

CORRELAT

L'Association pour la Biennale Nationale de Danse remercie le peintre Raymond Moretti pour les œuvres originales exposées à l'occasion de la réception d'ouverture organisée en Préfecture par le Conseil Général en 1981.

Le peintre offre à l'Association l'œuvre originale à partir de laquelle l'affiche a été réalisée.

De père charpentier qui fuit l'Italie fasciste, il naît à Nice en 1931 au sein d'une famille pauvre. Très jeune, il travaille chez un boulanger. Il peint déjà. A vingt ans il choisit la nationalité française.

De toutes, l'œuvre la plus célèbre est : "le MONSTRE". Création monumentale et continue saisie dans le béton souterrain de la Défense :

“UN ŒUF PAS A LA POINTURE”

J'imagine, au regard de cette architecture sculpturale, l'effet de submersion vécu par Monsieur Kessel, il y a de cela quelques dix ans ! Que dire d'une "chose" qui ôte les mots de la bouche ?

En 1977, comme tout autre visiteur anonyme, je vins au "MONSTRE". Le premier coup porté m'atteignit : son nom : "LE MONSTRE" ! Puis je fus à mon tour saisi par ce spectacle de rythmiques immobiles. La seule difficulté immédiate habitait cette appellation : "LE MONSTRE".

A vrai dire, je ne voyais pas le rapport. Ce qui me pénétrait de l'œuvre était si loin du monstrueux !

Je me débattis obstinément entre ces deux forces contradictoires : le nom et la nature de l'œuvre.

Je compris qu'écarter enfin "l'objet" de son armure confirmerait le sentiment d'agression qu'exerçait sur moi ce baptême impromptu peut-être. Ce fut le cas.

Un calme, un respect, une discrétion s'en suivirent occupant ma sensibilité tout entière. J'assistais, comme par erreur, à un culte insolite, celui de voir un être, devant lui, devant nous, construire son propre cerveau. Son cerveau en cours de transformation projeté, géant, astral. Soigneuse liturgie consistant à déposer l'acquis, à le classer, le fixer, ne laisser aucune prise à l'oubli, ne pas risquer l'érosion due au temps, faire de la place dans ce coffret "figé" qu'est le crâne, présent dans l'ensemble de l'œuvre de l'artiste.

Le souci de désencombrer l'esprit pour aller à l'essentiel par la voie la plus directe, la plus intelligible à ses yeux, à ses sens, apparaît clairement. Place est faite aux facultés structurales du cerveau, légataire d'une culture née au-delà de la préhistoire, contenue dans la mémoire cellulaire et transmise par les gènes venues de métissages incontrôlables, absorbés et présents. Moretti cheville donc dans l'espace des informations transcrites avec la plus grande minutie. En surplomb de l'œuvre un recueil de couleurs teindra, avec une implacable logique, les stimuli matérialisés plus bas et traduits en une écriture lisible. Ces couleurs sont viscérales. Les bleus sont jugulaires, les rouges pulmonaires, cardiaques, les beiges intestinaux, musculaires, osseux... Les transparences sont celles de membranes, de veines.



Moretti : autoportrait

Ailleurs se développe une profusion "d'idéogrammes" relatifs à la musique. C'est une composition musicale visuelle. On en perçoit le volume harmonique, la croissance, la décroissance, les ondes sonores en suspens alors que l'instrument s'est tu. On peut par conséquent regarder la musique, les sons, suivre leur multiplicité. Par endroits la matière, c'est-à-dire la musique, prend couleur. Contrairement aux précédentes, ces couleurs sont extérieures au corps. Elles sont solaires. Ainsi, le son sculpté se métamorphose-t-il en couleurs.

En parallèle, se cambre une aire blanchâtre : la sexualité. Liés aux plaisirs exprimés, se meuvent, par réflexe, par instinct, les organes régisseurs de la sexualité, de la sensualité, du désir.

Il y a aussi les impacts de toutes les violences. Là encore on entend du regard des chuintements de voix étouffées. Il résonne, souterrains, des cris qui s'échappent en émergences pointues, crochues, éclatées ici, là, là... Toutes les violences, c'est-à-dire : celles qui atteignent personnellement, venant de proches, les autres d'ordre socio-politique dont celles qui, comme des virus, développent au sein de la société une misère individuelle révoltante. Les échos de toutes ces violences vibrent dans la structure, sous la domination et le contrôle d'une volonté puissante, enracinée, haute.

L'auteur, tranquille néanmoins, se situe au bord de l'univers de l'inconnu. Si l'inconnu est un gouffre, chaque question nouvelle est une marche à franchir vers la lumière, chaque réponse replongé dans les ténèbres. C'est pourquoi, tant que la réponse sera engrossée de questions, le produit qui en résultera procédera de la vie.

Nellie-Ethel

Œuvre Monumentale
30 mètres de long
15 mètres de large - 8 mètres de haut
Elle pèse 20 tonnes
25.000 heures de travail
R.E.R.
Esplanade de la Défense
(espace en sous-sol)
entrée 3 F. étudiant 1 F.
Tous les jours sauf dimanche et lundi
Tél. 776.18.84

